





LUCRÈCE BORGIA

DE VICTOR HUGO

MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS BENOIT

Avec

Anthony Audoux - *Maffio Orsini*

Thierry Bosc - *Gubetta*

Ninon Brétécher - *La princesse Negroni*

Laurent Delvert - *Ascanio Petrucci*

Alexandre Jazédé - *Oloferno Vitellozzo et Rustighello*

Martin Loizillon - *Gennaro*

Jonathan Moussalli - *Don Apostolo Gazella*

Fabien Orcier - *Don Alphonse d'Este*

Nathalie Richard - *Lucrèce Borgia*

Maxime Taffanel - *Jeppo Liveretto*

Manon Aounit, Laura Cazes-Pailler, Maylis de Poncins,

Cécile Lancia, Ludivine Thomas - *Les Courtisanes*

Assistant à la mise en scène : Laurent Delvert

Scénographie : Jean Haas

Costumes : Marie Sartoux

Lumière : David Debrinay

Son : Madame Miniature

Régie générale : Laurent Bergier

Coproduction : La Compagnie de Jean-Louis Benoit, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Célestins - Théâtre de Lyon, Théâtre de la Commune - CDN d'Aubervilliers

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Avec le soutien de la Maison Louis Jouvot / ENSAD de Montpellier

GRANDE SALLE

DU 16 AU 25 MAI 2014

HORAIRES : 20h - dim 16h

Relâche : lun

DURÉE : 2h35 avec entracte



BOUCLES MAGNÉTIQUES

individuelles disponibles à l'accueil.

BAR L'ÉTOURDI : Sophie et l'équipe de SMB vous accueillent avant et après la représentation.

POINT LIBRAIRIE : Les textes de notre programmation vous sont proposés en partenariat avec la librairie Passages.



Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le covoiturage sur www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Toute l'actualité du Théâtre sur www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter. Application smartphone gratuite sur l'Apple Store et Google Play.

LA PIÈCE

Une femme. Une seule femme sur la scène, la princesse Negroni et ses invitées n'étant que des « passages ». Une seule femme parmi des hommes.

Pas n'importe quelle femme : Lucrece Borgia. Belle, cruelle, monstre sanguinaire qui n'hésite pas à faire assassiner ceux qui la défient, créature débauchée, incestueuse, sorte de Phèdre ou de Médée, tel est le portrait que nous tracent d'elle les seigneurs de Venise et de Ferrare.

Mais quand Hugo ouvre son drame, c'est d'une toute autre femme qu'il semble s'agir : il nous dévoile une amoureuse. Une amoureuse d'un jeune soldat nommé Gennaro. Et ce jeune soldat est endormi là, devant elle. Elle est penchée sur lui comme une mère sur un berceau. Et c'est à la chute brutale du drame, à la fin du troisième acte, que nous apprenons, en même temps que Gennaro, qu'elle est sa mère.

« Mère », ce mot essentiel au drame, n'est ainsi prononcé qu'une seule fois, dernier mot lâché dans le sang avant de mourir. Mot libérateur, mais mot innommable. Lucrece Borgia est une femme empêchée. Gennaro un garçon hanté, immobile et taciturne comme Hamlet.

NOTE D'INTENTION

Trois actes rapides, clairs, haletants, pendant lesquels Lucrece lutte avec férocité contre le secret qui la dévore et dont elle ne peut se libérer, incapable qu'elle est de révéler à Gennaro qu'il est l'enfant des Borgia et qu'il porte à jamais leur nom infamant. Plus Lucrece se tait et souffre, et plus elle devient humaine. Sublime tout autant : en s'acharnant à sauver ce fils adoré auquel elle ne peut rien avouer et que, par méprise, elle a condamné à mort, elle se magnifie.

Ce drame, le seul à autant citer la tragédie grecque (*Ion* d'Euripide notamment) et de ses archétypes, est à part dans l'œuvre théâtrale de Victor Hugo. Peut-être est-ce pour cela qu'on le voit si peu sur nos scènes. Pas d'alexandrins mais de la prose, pas d'intrigues croisées, pas de monologues, pas de « morceaux de bravoure », pas d'introspections psychologiques, la pièce rencontrera en son temps un succès populaire immédiat, hors du commun.

Encadrée par la fête (carnaval du début, festin de la fin), la pièce mêle, comme seul Hugo sut le faire en son temps, le grotesque et le noble, le rire et la mort. L'œuvre est sombre, étouffante. Les lieux sont clos. Les personnages tendus à l'extrême. Il ne s'agit pas dans ce spectacle de reconstituer des décors Renaissance, mais de créer des espaces « guet-apens », ces lieux communs de l'horreur où règnent l'angoisse et la suspicion. Dès que Lucrece a ôté son masque au commencement du drame, elle a fait entrer la mort sur la scène. Nous l'attendons à chaque instant.

Jean-Louis Benoit

QU'EST CE QUE C'EST QUE LUCRÈCE BORGIA ?

QUELQUES MOTS DE L'AUTEUR

En 1832, *Le Roi s'amuse* fait un four. Victor Hugo, marqué par cet échec, mettra 14 jours pour rédiger ce qui en sera la pièce jumelle, *Lucrece Borgia*.

Dans sa préface, à la question rhétorique « Qu'est-ce que c'est que *Lucrece Borgia* ? », il répondait :

« Prenez la difformité morale la plus hideuse, la plus repoussante, la plus complète ; placez-la là où elle ressort le mieux, dans le cœur d'une femme, avec toutes les conditions de beauté physique et de la grandeur royale, qui donnent de la saillie au crime, et maintenant mêlez à toute cette difformité morale un sentiment pur, le plus pur que la femme puisse éprouver, le sentiment maternel ; dans votre monstre mettez une mère ; et le monstre intéressera, et le monstre fera pleurer, et cette créature qui faisait peur fera pitié, et cette âme difforme deviendra presque belle à vos yeux. Ainsi, la paternité sanctifiant la difformité physique, voilà *Le Roi s'amuse* ; la maternité purifiant la difformité morale, voilà *Lucrece Borgia* ».



VICTOR HUGO

AUTEUR

Poète, dramaturge et prosateur romantique, Victor Hugo occupe une place marquante dans l'histoire des lettres françaises au XIX^e siècle, dans des genres et des domaines d'une remarquable variété. Il est poète lyrique avec des recueils comme *Odes et Ballades* (1826), *Les Feuilles d'automne* (1831) ou *Les Contemplations* (1856), mais il est aussi poète engagé contre Napoléon III dans *Les Châtiments* (1853) ou encore poète épique avec *La Légende des siècles* (1859 et 1877).

Il est également un romancier du peuple qui rencontre un grand succès populaire avec par exemple *Notre-Dame de Paris* (1831), et plus encore avec *Les Misérables* (1862). Au théâtre, il expose sa théorie du drame romantique dans sa préface de *Cromwell* en 1827 et l'illustre principalement avec *Hernani* en 1830 et *Ruy Blas* en 1838.

Son œuvre multiple comprend également des discours politiques, notamment sur la peine de mort, l'école ou l'Europe, des récits de voyages (*Le Rhin*, 1842, ou *Choses vues*, posthumes, 1887 et 1890), et une correspondance abondante.

Victor Hugo a fortement contribué au renouvellement de la poésie et du théâtre, tout en permettant à de nombreuses générations de développer une réflexion sur l'engagement de l'écrivain dans la vie politique et sociale, grâce à ses multiples prises de position, qui le condamneront à l'exil pendant les vingt ans du Second Empire.

Ses choix, à la fois moraux et politiques, durant la deuxième partie de sa vie, et son œuvre hors du commun ont fait de lui un personnage emblématique, que la Troisième République a honoré à sa mort le 22 mai 1885 par des funérailles nationales (auxquelles ont assisté plus de trois millions de personnes) et par le transfert de sa dépouille au Panthéon de Paris, le 31 mai 1885.

JEAN-LOUIS BENOIT

METTEUR EN SCÈNE

Cofondateur avec Didier Bezace et Jacques Nichet du Théâtre de l'Aquarium en 1970, Jean-Louis Benoit en assure la direction jusqu'en 2001. De 2002 à juin 2011 il dirige La Crie - Théâtre national de Marseille.

Il met en scène et écrit de nombreux spectacles au Théâtre de l'Aquarium : *Un conseil de classe très ordinaire*, *Le Procès de Jeanne d'Arc, veuve de Mao-Tse-Toung*, *Les Vœux du Président*, *La Peau et les os* de Georges Hyvernaud, *La Nuit, la télévision et la guerre du Golfe*, *Les Ratés* de Henri-René Lenormand, *Une nuit à l'Élysée*, *Henry V* de Shakespeare (création en France au Festival d'Avignon 1999)...

Jean-Louis Benoit met en scène les comédiens de la Comédie-Française à plusieurs reprises : *Les Fourberies de Scapin* (1997), *Le Revizor* de Gogol (1999), *Le Bourgeois gentilhomme* (2000) et *Le menteur* (2004).

En 2002, il met en scène *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni au Festival d'Avignon ; à La Crie - Théâtre national de Marseille, il met en scène notamment *Les Caprices de Marianne* de Musset (2006), *Du malheur d'avoir de l'esprit* de Gribouïedov (2007), *La Nuit des rois* de Shakespeare (2009), *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche, joué par Philippe Torreton et Dominique Pinon (2010), *Courteline, amour noir* d'après Georges Courteline (2011) et tout récemment *Ascenseur pour Düsseldorf* d'après des textes de Sébastien Thiery, au Théâtre de Poche Montparnasse.

Jean-Louis Benoit a par ailleurs réalisé des films pour le cinéma, *Les Poings fermés*, *Dédé*, *La Mort du chinois* et pour la télévision *Les Disparus de Saint-Agil*, *Le Bal*, *L'Étau*, *La Fidèle infidèle*, *La Parenthèse*, *Les Fourberies de Scapin*. Il est également scénariste pour la télévision et écrit des adaptations et des dialogues pour le cinéma.



CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



DU 15 AU 25 MAI 2014

CLOSER

De Patrick Marber

Mise en scène Françoise Courvoisier

Avec Vincent Bonillo, Juan Antonio Crespilo, Sophie Lukasik,
Patricia Mollet-Mercier



DU 3 AU 13 JUIN 2014

NOUVEAU SPECTACLE !

CABARET NEW BURLESQUE

Conception Kitty Hartl

Collaboration à la mise en scène Pierrick Sorin

Avec Kitten on the Keys, Mimi Le Meaux, Julie Atlas Muz, Catherine D'Lish,
Dirty Martini, Roky Roulette, Ulysse Klotz

En partenariat avec le Théâtre de Poche à Genève, dans le cadre du projet européen *Territoires en écritures*, venez découvrir les deux événements :
- Journée de réflexion à la *rencontre des écritures théâtrales contemporaines* les 26 et 27 mai
- Comité de lecture Suisse en France le 7 juin
Plus de renseignement sur www.celestins-lyon.org



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - WWW.CELESTINS-LYON.ORG

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

